

12^e Congrès du TICCIH

Voyage post-congrès dans l'Oural d'Asie et d'Europe, du 18 au 21 juillet 2003 (Seconde partie)

Le 18 juillet, au petit matin, une partie des congressistes rentra au pays tandis que nous poursuivions à une trentaine pour le **tour post-congrès**.

Route très mauvaise sur une bonne partie du trajet – montagnes russes authentiques – jusqu'à la charmante petite ville de **Kungur** qui connut son heure de gloire au 19^e siècle, lorsqu'elle fut la capitale du thé. Croisement de routes important, les riches commerçants se firent construire de belles demeures dont une remarquable maison « Art Nouveau » en bois.

Visite des grottes glacées qui en plein mois de juillet, l'étaient

encore. Kungur leur doit sa célébrité. Nous y avons aussi découvert l'escalier russe à marches inégales...

Le 19 juillet, en route vers le nord pour **Chusovoï**, ville industrielle sur le modèle classique qui s'étend sur le pourtour du barrage initial établi en 1871 sur la rivière Chusovaya.

De midi à trois heures, visite du combinat *Chusovkoi Metallurgical Works* (en abrégé russe YM3) spécialisé en acier au vanadium. Le spectacle était impressionnant : les blooms laminés en grands blocs plats sortant du four de réchauffe étaient transformés sous nos yeux en barres de section plus petite pour terminer en rails de chemin de fer (que nos Japonais mesuraient consciencieusement !). Nous avons vu cela à partir du poste de commande d'où les opérateurs guidaient les blooms vers les différentes cannelures des cylindres lamineurs. Ailleurs dans l'usine, nous avons assisté à l'opération de chargement d'un four Bessemer, ensuite à la décarbonatation - déphosphoration par injection d'oxygène par

le fond - ce qui provoquait des gerbes d'étincelles caractéristiques du phosphore se consumant, puis au vidage de la cornue par basculement. La poche de coulée partait ensuite vers les fours Siemens-Martin pour le chargement de ceux-ci où l'affinage plus fin de l'acier se poursuivait. Tout ça, chaque fois en se trouvant à quelques mètres des fours...

Les ateliers d'âges fort différents (ils portent souvent leurs millésimes) sont assez sinistres. Ajouter à cela que couper les herbes folles dans les installations industrielles (et ailleurs !) n'est pas leur fort... La rectitude des rails non plus ! A la fin de la visite, un beau livre supplémentaire nous fut offert. On approchait de la quinzaine de kilos !

A **Solikamsk**, (ville visitée la plus proche du cercle polaire arctique), descente à moins 300 m dans la mine souterraine de sel de potassium. Là, une énorme raboteuse à fraises multiples creusait des galeries circulaires de 9 m² de section. Elle déposait ce qu'elle avait raboté dans une benne surbaissée qui allait le



Fig. 10 - Maison en bois de style « Art Nouveau » (© B. Van Mol).



Fig. 11 - Hauts-fourneaux à Chusovoi (© B. Van Mol).

verser dans une cheminée conduisant à l'étage des convoyeurs à bandes vers le puits d'extraction. Les parois des galeries étaient chatoyantes, veinées de sylvinite rouge et blanche, et d'argile noire. Les rosaces laissées dans la paroi par les fraises étaient du plus bel effet.

L'après-midi, visite du musée des salines Ust-Borovsky datant de 1878, dont les bâtiments en

bois sont remarquablement conservés. Le sel en solution était pompé dans les tours à derrick et envoyé par des canalisations en bois vers les boîtes à sel ou la concentration commençait. Ensuite, toujours par des canalisations en bois, la saumure était acheminée vers les fours de séchage où elle était répandue sur des tôles d'acier chauffées disposées en dièdre. Le sel séché était alors raclé vers les bords pour être chargé sur des wagonnets qui le conduisaient au magasin à sel situé au bord de l'eau. Là, il était chargé dans des bateaux qui entraient dans le magasin, et expédié partout en Russie.

Le départ pour **Perm**, ultime étape du voyage, se fit à la tombée de la nuit où nous arrivions vers une heure du matin dans l'énorme hôtel Oural, palace déchu qui avait dû connaître des jours meilleurs. L'eau du robinet d'eau chaude coulait rouge foncé pendant un long moment avant de s'éclaircir...

Le 21 juillet, nous quittons Perm à 6 heures du matin pour arriver,

deux heures plus tard, à Moscou à ... 6 h 50 (heures locales). Notre avion pour Bruxelles via Francfort partant seulement à 18 heures, nous avons attendu 12 heures dans l'aérogare de Shereumentyevovo 2 en l'agréable compagnie du Président Eusebio Casaleses (jusqu'à 14 heures) et d'une Autrichienne.

Le congrès réunissait une centaine de participants de nombreux pays, dont de nombreuses femmes. Historiens de l'art et architectes pour la plupart, les techniciens étaient peu nombreux. Peu de francophones, donc tous les guides parlaient anglais. Heureusement qu'une Russe d'Ekaterinbourg, professeur de français, nous accompagnait.

L'organisation du congrès était satisfaisante : de nombreux temps morts retardaient malheureusement les visites dont certaines ont été supprimées par manque de temps.

Les repas étaient copieux et parfois surprenant : les zakouski en ont étonné plus d'un, peu enclin à goûter de tout. Beaucoup de légumes, peu de viande, de l'eau ou de la bière (kvas) comme boisson (et de la vodka !), donc plutôt diététique.



Fig. 12 - Patrick Viaene et Bruno Van Mol immortalisés dans la presse locale de Nighny Tagil.

Bruno VAN MOL

**Matériel ferroviaire
insolite.
Abris pour préposés aux
voies de chemin de fer**

Une récente visite à l'intéressant "Remember Museum 1939-1945" de Thimister-Clermont nous a mis en présence de deux exemplaires d'un abri préfabriqué en béton armé datant de la seconde guerre mondiale. Grâce à l'aimable compétence du directeur du lieu, M. Marcel Schmetz, nous avons pu recueillir les quelques renseignements suivants, qui ne manqueront pas

également en béton. A l'arrière, un trou d'homme, ménagé dans la paroi, est obturé par une simple épaisseur de briques, aisée à défoncer, en cas d'évacuation forcée par le préposé. L'intérieur était doté d'une banquette rudimentaire, appuyée sur une barre transversale encastree entre les parois. D'étroites meurtrières, percées à la partie supérieure, assuraient une certaine ventilation et un champ de vision étroit.

Pour installer ces abris, on coulait une dalle de béton carrée de 20 cm d'épaisseur, munie de

Ces édicules servaient à protéger les préposés aux aiguillages et autres fonctions vitales, en butte parfois aux bombardements alliés. Les abris étaient produits en Allemagne. On a relaté à M. Schmetz la dramatique mésaventure d'un fournisseur d'Outre-Rhin, convaincu d'usage de matériaux hors normes pour cette fabrication et qui fut promptement fusillé. Car le régime nazi ne badinait pas, même avec les siens...

Il y eut d'autres modèles d'abris de ce genre. On en a signalé à Aix-la-Chapelle, en forme de

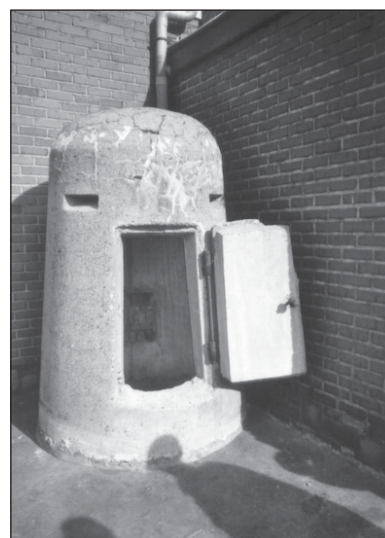


Fig. 13 et 14 - Un des abris de chemin de fer du "Remember Museum". L'ouverture de la porte permet de voir en partie l'orifice d'évacuation, obturé par des briques. La banquette transversale a disparu (© Claude Gaier).

d'intéresser les amateurs d'archéologie industrielle. Les deux exemplaires qui flanquent l'entrée du musée proviennent de la gare de Montzen, au sein d'une région qui, on le sait, fut un moment incorporée au "Grand Reich".

Ils se présentent sous la forme d'une cloche en béton armé, munie d'une porte sur gonds,

4 tiges filetées de 20 mm. La cloche était ensuite déposée par-dessus de façon à ce que ces tiges s'insèrent dans les 4 œillets des ferrures en "L" dont elle était pourvue à la base. Une fois boulonnées, ces attaches étaient noyées dans un béton frais. Ainsi, cloche et semelle devenaient rigoureusement solidaires et quasiment monobloc.

cylindre coiffé d'un chapiteau, d'autres encore tout en acier.

Mais on n'en rencontre plus qu'occasionnellement et il était bon d'en évoquer l'existence, avant qu'elle ne tombe dans les oubliettes de l'histoire.

Claude GAIER

Pour information :

Le "**Remember Museum 39-45**" est installé au lieu-dit Les Béolles, n°4, à 4890 THIMISTER-CLERMONT (Tél et fax : 087/44.61.81). Ouvert le 1^{er} dimanche du mois, de 09 à 18 heures, ou sur rendez-vous pour les groupes de 10 personnes minimum.